



SOCIÉTÉ • PRISONS

Chez Gilles Martin, « l'empêcheur de conneries », un ring et un restaurant pour sortir d'anciens détenus de leur enfermement mental

Par Marie Slavicek

Publié aujourd'hui à 05h45

Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

REPORTAGE | Dans un village de Corrèze, l'association Concienta mise sur l'accueil inconditionnel de traumatisés de l'expérience carcérale pour prévenir la récidive. Avec la boxe comme discipline et une table, Les Tontons cuisiniers, pour reconstruire un lien avec la société.

Construit à flanc de colline, le village de La Roche-Canillac, en Corrèze, compte 127 habitants. Auxquels s'ajoutent, en moyenne, une vingtaine de résidents un peu particuliers. Depuis le mois de février, l'association Concienta y héberge d'anciens détenus dans une imposante bâtisse en pierre, dont la porte est toujours grande ouverte.

Contrairement à la majorité des centres de réinsertion, l'accueil est inconditionnel. Certains ont écopé de lourdes peines, beaucoup sont confrontés à un problème d'addiction, d'autres souffrent de troubles psychiatriques. Il y a Kader, 71 ans, qui aime fumer ses roulées assis sur une chaise de jardin ; Jordan, 18 ans, qui parle peu mais qui sourit tout le temps ; Valentin, 36 ans, et Mira, sa chienne blanc et beige de race american staff ; ou encore Manu, 61 ans, le champion des punchlines : « *A nous tous, on cumule à peu près deux siècles de prison* », lâche-t-il de sa voix éraillée en guise de présentation.

Lire aussi | [« Les peines alternatives à la détention sont absolument indispensables »](#)

Derrière les attitudes bravaches, les esprits sont désemparés. Un sentiment de vide abyssal s'ajoute souvent à la liberté retrouvée. Les corps déambulent entre les tables de la salle commune, s'accourent au comptoir avec un café (l'alcool est interdit), esquissent quelques pas à l'extérieur du bâtiment. Leur boussole intérieure n'indique plus le nord. Marie-Ange Nowak, la déléguée générale de l'association, considère la maison comme « *un sas de réadaptation* », « *une bulle* », où « *les gars* » peuvent, à leur rythme, se reconstruire.



Miloud, résident, dans la salle commune du centre d'accueil de l'association Concienta, à La Roche-Canillac (Corrèze), le 4 septembre 2024. CÉLINE LEVAIN / MIRAGE COLLECTIF POUR « LE MONDE »

Miloud, 48 ans, est pour l'heure encore fragile. Son existence est faite d'allers-retours en maison d'arrêt depuis ses 24 ans : « *J'ai fait un an, quatre ans, deux ans, un an... Pour violences. Trafic de "stups" aussi.* » A chaque sortie, le Limougeaud échoue dans la rue, où il finit inmanquablement par « *péter un*

plomb ». En octobre 2023, suite à une énième libération, il frappe à la porte de Concienta. « *Ce coup-ci, ça tient.* » Pourquoi ? « *Je ne sais pas, Madame.* » Mais ça va mieux ? « *C'est dans la tête que ça va mieux.* » Grâce a quoi ? « *Je me sens bien.* » Pour la première fois depuis longtemps, Miloud se sent capable de combattre ses addictions. « *J'ai de l'aide. Je vais y arriver, hein. Je suis seulement de passage* », assure-t-il, les mains enfoncées dans les poches de son « hoodie ».

« Tout au feeling »

Les ex-détenus restent en général une quinzaine de mois. Traumatisés par l'expérience carcérale, la plupart des arrivants passent les premières semaines dans leur chambre, reclus et mutiques. Peu à peu, ils sortent de leur enfermement mental et arrivent à trouver une place au sein de la petite communauté. Parce que personne ne les bouscule et parce que Gilles Martin, le fondateur de Concienta, sait établir avec eux une relation de confiance. « *C'est un ami, une étoile au-dessus de ma tête* », souffle Miloud.

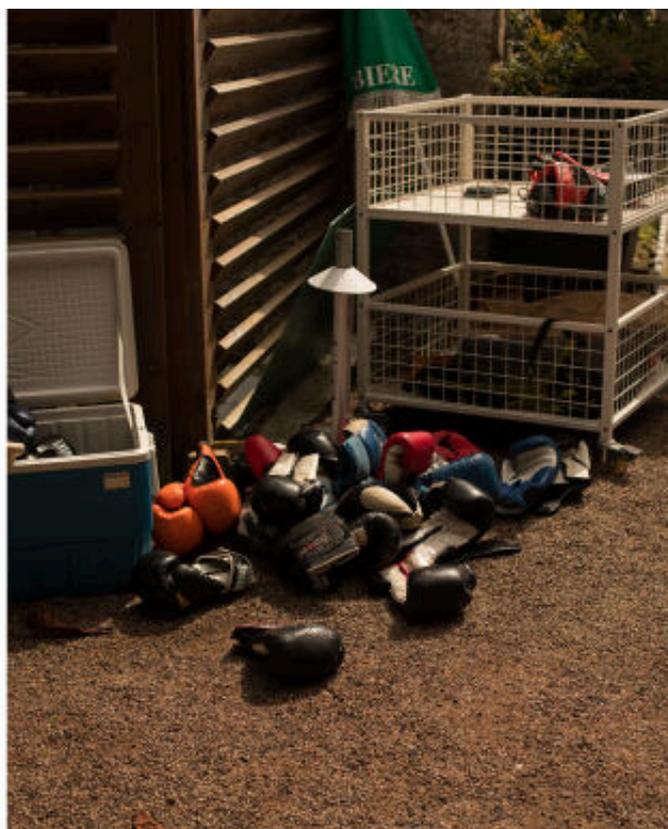


Gilles Martin, ancien détenu et boxeur professionnel, dans le restaurant du centre d'accueil de l'association Concienta, à La Roche-Canillac (Corrèze), le 4 septembre 2024. CÉLINE LEVAIN / MIRAGE COLLECTIF POUR « LE MONDE »

Comme lui, Gilles Martin, 59 ans, a connu la prison. Il a été boxeur professionnel de 1988 à 1993 (6 victoires et 7 défaites) avant de s'éloigner du ring. Ses fréquentations douteuses le rapprochent du milieu corse, dont il

s'attire la sympathie du fait de ses compétences d'artificier acquises à l'armée. Un passage par le grand banditisme qui lui vaut sept ans d'incarcération, pour détention d'explosifs, trafic de stupéfiants et association de malfaiteurs. Derrière les barreaux, il s'attaque aux grands classiques de la littérature, met en place des cours de boxe clandestins (des chaussettes enroulées autour des poings font office de gants) et passe son diplôme d'Etat d'entraîneur.

A sa sortie, Gilles Martin se rapproche des seuls amis « clean » qu'il lui reste, des membres de la communauté gitane. Il trouve sa vocation, « *empêcheur de conneries* », et prend sous son aile Cyril Léonet, dit « Aldo », qui vient de purger un an. Gilles Martin lui parle de sa vie – « *pour qu'il ne fasse pas les mêmes erreurs que moi* » – et le fait boxer. Ça marche. Passé pro, « Aldo » (18 victoires, 11 défaites et 3 nuls) est sacré champion de France des poids lourds en 2015. La suite se fait par le bouche-à-oreille. Gilles Martin tend la main à tous ceux qui viennent à lui, sans organisation ni méthode – « *tout au feeling* ». En 2020, il décide de se structurer et fonde Concienta. D'abord installée à Seilhac (Corrèze), l'association déménage à La Roche-Canillac, où elle dispose de vingt-quatre chambres.



Au centre d'accueil de l'association Concienta, à La Roche-Canillac (Corrèze), le 4 septembre 2024. CÉLINE LEVAIN / MIRAGE COLLECTIF POUR « LE MONDE »

La boxe est un fil rouge. Tous les jours, des pensionnaires enfilent les gants sous l'œil attentif de Gilles Martin. Pendant qu'il fait travailler un élève sur le ring, les autres martèlent les sacs de frappe suspendus aux marronniers du jardin : « *Allez mon copain ! Trois directs et deux crochets. Oui ! Respire bien.* » Estime de soi, rigueur, respect de l'adversaire : « *La boxe est un outil de santé physique et mentale. C'est un exutoire qui permet de se canaliser* », dit-il.

Composée d'une douzaine de bénévoles, l'association propose des cours de français, des groupes de parole, une mise à jour des dossiers administratifs. Avec un budget annuel de 200 000 euros, provenant principalement de fondations privées, la structure ne peut pas rémunérer des intervenants professionnels.



Dans la cour du centre d'accueil de l'association Concienta, à La Roche-Canillac (Corrèze), le 4 septembre 2024. CÉLINE LEVAIN / MIRAGE COLLECTIF POUR « LE MONDE »

« On fait en sorte qu'ils ne se sentent jamais seuls »

Quand ils se sentent prêts, les résidents participent aux tâches ménagères (préparation des repas, rangement, bricolage...) au moins dix heures par

semaine. *« C'est une façon pour eux de retrouver une utilité, et donc de se sentir valorisés, pointe Marie-Ange Nowak. Ça contribue à l'amélioration de leur état psychologique et c'est ce qui fait qu'ils peuvent de nouveau se projeter. Mais pour que ça fonctionne, l'encadrement doit se faire vingt-quatre heures sur vingt-quatre et 365 jours par an. On fait en sorte qu'ils ne se sentent jamais seuls. »* Sur les 43 anciens détenus pris en charge depuis 2020, quatre, seulement, ont récidivé – soit 9 %, contre une moyenne nationale de 40 %. *« Environ 70 000 personnes sont libérées chaque année. Dans l'immense majorité des cas, ce sont des "sorties sèches", sans projet de réinsertion ni suivi régulier. Beaucoup replongent faute de soutien »,* résume Marie-Ange Nowak.

Lire aussi | [« On a de plus en plus de personnes qui n'ont jamais travaillé » : le travail en prison, facteur de réinsertion](#)

Le restaurant solidaire de l'association – baptisé Les Tontons cuisiniers – joue un rôle-clé. Titulaire d'un CAP cuisine, Valentin a trouvé sa place aux fourneaux. Il établit le menu à partir des invendus des grandes surfaces. *« La plupart du temps, il faut vraiment se décarcasser »,* explique-t-il, casquette noire vissée sur la tête. Ce jour-là, ce sera une salade d'asperges avec des artichauts, du hachis parmentier et un fondant au chocolat. *« Bravo mon copain !, le félicite Gilles Martin, penché sur des documents dans la salle à manger. Et le moral, ça va comment ? »* Le visage de Valentin se ferme. Silence. Des larmes dans la voix, il coupe court à la conversation : *« Faut que je m'occupe. »* Valentin est sorti de prison le 2 février 2023. Le reste – sa dépendance à l'alcool, la rupture avec sa copine –, il ne veut pas le détailler. *« Pour le moment, c'est compliqué. C'est très compliqué »,* esquive-t-il.



Valentin, ancien détenu et cuisinier professionnel, dans la cuisine du centre d'accueil de l'association Concienta, à La Roche-Canillac (Corrèze), le 4 septembre 2024. CÉLINE LEVAIN / MIRAGE COLLECTIF POUR « LE MONDE »

Au cours du déjeuner, c'est Manu qui apporte et qui débarrasse les assiettes. Il est dehors depuis le 12 septembre 2023, après avoir exécuté une peine de quatorze ans. « *Ici, les seules obligations sont celles qu'on se donne. C'est ce que j'apprécie* », affirme-t-il avec l'accent chantant du Lot. Il fait aussi un peu de ménage. Manu a toujours vécu au jour le jour mais aujourd'hui, après un an passé chez Concienta, il commence « *à tourner en rond* ». Plutôt bon signe. Il a hâte de régler « *des histoires de papiers* » et veut « *faire un CV propre avec Marc [un bénévole, ex-conseiller en insertion professionnelle], parce que d'une manière ou d'une autre il va bien falloir que je fasse quelque chose* ». Quoi ? « *Peut-être chauffeur de bus ; ça, je sais faire.* » Il réfléchit. Il adore le rock. Et technicien plateau ? Il sourit. « *Ouais, j'aimerais bien.* »



Manu, l'un des doyens du centre d'accueil de l'association Concienta, devant l'entrée de l'auberge. A La Roche-Canillac (Corrèze), le 4 septembre 2024. CÉLINE LEVAIN / MIRAGE COLLECTIF POUR « LE MONDE »

C'est aux « Tontons », où le prix du repas est libre, que se mêlent les pensionnaires de Concienta et les villageois. *« Au début, les gens avaient la trouille, il a fallu casser les clichés, se souvient Gilles Martin. On a organisé une réunion de présentation. Les gars ont témoigné de leur parcours, et les habitants ont pris conscience de leur détresse. »* Désormais, « à quatre ou cinq exceptions près », La Roche-Canillac est « *de tout cœur* » avec Concienta, souligne le maire de la commune, Patrick Leresteux.

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir

Ce midi encore, une dizaine d'habitueés ont réservé. Parmi eux, Nathalie (le prénom a été modifié), qui est en train de faire connaissance avec Anthony, 35 ans, arrivé il y a peu. Lunettes rectangulaires posées sur le bout du nez, la sexagénaire s'extasie devant les photos de ses deux filles : *« Qu'est-ce qu'elles sont belles ! »* Anthony rougit de fierté. *« Je ne leur demande jamais ce qu'ils ont fait, ça ne m'intéresse pas, glisse Nathalie. Ils ont payé leur dette. Maintenant, ils ont besoin de nous pour reprendre une vie normale. »*

Lire aussi | [A Amiens, un Ilot pour aider des sortants de prison à se réinsérer](#)

Marie Slavicek